

CGIAR Logo

Consultative Group on International Agricultural Research

Pour toute information complémentaire, photo ou interview des lauréats, prière de contacter avec :

Megan Dold au +33 6 45 09 83 62 ou mdold@burnesscommunications.com

Jeff Haskins au +254 729 871 422 ou jhaskins@burnesscommunications.com

La forte poussée du maraîchage au Sahel africain reconnue comme le meilleur moyen d'en finir avec la faim chronique dans la zone

Des prix récompensent des recherches qui bousculent les idées reçues sur la santé de l'homme et des sols, des avancées majeures face à la rareté de l'eau et des réalisations extraordinaires dans l'amélioration du riz

Montpellier, France (29 mars 2010) – Face à la pénurie alimentaire chronique qui frappe 2,5 millions de personnes au Niger, les agronomes

proposent une solution qui permettra aux petits paysans d'exploiter de petites parcelles de cultures maraîchères. Près de 5 000 jardins

maraîchers de nouvelle génération ont ainsi été créés au Niger et dans la bande sahélienne d'autres pays d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique

centrale. Et toutes les conditions sont réunies pour en faire beaucoup plus.

Les deux organisations internationales qui ont conduit l'effort maraîcher se sont vues décerner aujourd'hui le Prix du meilleur

partenariat, l'un des sept prix attribués par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGIAR) lors de la

Conférence mondiale sur la recherche agronomique pour le développement, qui se déroule cette semaine à Montpellier, en France.

Ces 10 dernières années, le World Vegetable Center et l'Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales

semi-arides (ICRISAT), une structure qui bénéficie de l'appui du CGIAR, ont travaillé ensemble dans le Sahel pour améliorer les variétés

locales de légumes et créer des systèmes viables de production qui reposent sur des modes de gestion rationnelle de l'eau faisant appel à

des méthodes peu coûteuses d'irrigation au goutte-à-goutte et des techniques traditionnelles de collecte de la ressource.

Une variété de tomates améliorée résultant de leurs travaux se répand rapidement au Niger. Pour la toute première fois, les marchés de la

capitale du pays, Niamey, ont été régulièrement approvisionnés en tomates pendant la dernière saison des pluies. Une nouvelle variété

d'oignons se montre également très prometteuse, produisant 60 tonnes à l'hectare, près du double des autres variétés cultivées. Les

jardins maraîchers produisant ces tomates, ces oignons et d'autres légumes se montrent très rentables, une zone de 500 m² seulement

pouvant permettre de gagner 1 500 dollars. Les femmes, qui dominent la production et la commercialisation des cultures maraîchères, sont

les principales bénéficiaires de ces revenus.

L'ICRISAT travaille depuis plusieurs dizaines d'années pour améliorer des cultures de base telles que le sorgho, le mil et l'arachide au

Sahel, une zone sujette aux sécheresses où les récoltes sont mauvaises deux années sur cinq. À la fin des années 90, l'Institut a

toutefois pris conscience que les petits paysans avaient besoin de solutions à plus haute valeur ajoutée pour accroître leurs revenus et

améliorer leur nutrition, parallèlement à des produits de base plus résistants. C'est de ce constat qu'est né le partenariat avec le

World Vegetable Center, une nouvelle raison d'espérer pour les 100 millions de Sahéliens, pour la plupart de petits paysans pratiquant

une agriculture de subsistance.

L'eau, au cœur du débat sur l'alimentation

Les jardins maraîchers du Sahel sont la preuve que les petits paysans des régions sèches peuvent améliorer la productivité non seulement

de la terre mais aussi d'une eau rare, dès lors qu'ils reçoivent l'aide voulue. Le chercheur qui a placé le concept de la productivité de

l'eau au cœur du nouveau débat sur la façon d'assurer la sécurité alimentaire mondiale face à la menace d'une pénurie d'eau a reçu le

Prix du meilleur chercheur. Il s'agit de David Molden, directeur général adjoint de recherche à l'IWMI, l'Institut international de

gestion de l'eau.

De 2001 à 2007, M. Molden a coordonné l'Évaluation complète de la gestion de l'eau dans l'agriculture, qui fait le point des

connaissances acquises depuis 50 ans à travers le monde. Cette étude a permis de parvenir à des conclusions scientifiques importantes,

considérées comme base de référence pour mesurer les efforts à déployer au cours des années à venir pour faire face à la pénurie d'eau

dans l'agriculture.

David Molden a dirigé la préparation du cadre conceptuel de l'évaluation et a servi de fil conducteur à une équipe de plus de 1 000

scientifiques aux quatre coins du monde, s'appuyant sur leurs principales conclusions pour faire passer un ensemble convaincant de

messages aux dirigeants politiques. Ces messages sont exprimés avec force dans un ouvrage intitulé Water for Food, Water for Life, dont

il a dirigé la publication. Une carte de la pénurie d'eau dans le monde a également été réalisée dans le cadre de cette évaluation. Elle

sert d'axe aux échanges sur cette question et à la planification du développement.

« David Molden a su porter la question de la pénurie d'eau dans le monde sur le devant de la scène internationale avec beaucoup

d'autorité » a déclaré Colin Chartres, directeur général de l'IWMI.

Faux dilemmes : La vérité rétablie

Deux études novatrices, dont les résultats ont mis en lumière l'existence de

faux dilemmes dans la politique de développement, partagent

le Prix du meilleur article scientifique.

Une étude publiée il y a presque deux ans dans The Lancet (sans doute la première revue biomédicale au monde) a pour la première fois

démontré directement que les interventions visant à améliorer la nutrition du jeune enfant ne sont pas seulement déterminantes pour le

développement physique de l'enfant mais peuvent aussi avoir des effets positifs sur sa productivité économique et ses revenus une fois

adulte. Depuis des décennies, certains experts soutiennent que ces interventions, qui certes profitent sans aucun doute aux enfants,

concurrent aussi les investissements dans la croissance économique.

Cherchant à démontrer le contraire, l'auteur principal de l'étude, John Hoddinott, maître de recherche à l'IFPRI, l'Institut

international de recherche sur la politique alimentaire, a sillonné les zones rurales de l'Est du Guatemala avec quatre de ses collègues,

pour s'entretenir avec des centaines de personnes qui avaient pris des compléments nutritionnels dans le cadre d'un programme conduit 25

ans plus tôt. À l'aide d'outils novateurs d'analyse statistique, les auteurs ont montré que la prise de compléments nutritionnels avant

l'âge de deux ans avait un impact important sur le salaire horaire d'un homme.

L'étude établit donc clairement que les deux premières de la vie donnent aux programmes nutritionnels une possibilité exceptionnelle de

favoriser le développement de l'enfant tout en ayant des effets économiques positifs pour toute une vie. Publié en 2008 dans le Soil

Science Society of America Journal, la deuxième étude remet complètement en cause l'idée très répandue selon laquelle l'agriculture

intensive est nécessairement incompatible avec la santé des sols.

À partir de l'analyse d'échantillons de sol prélevé il y a 15 ans dans le cadre de quatre expériences commencées pendant les années 60,

Roland Buresh, directeur de recherches pédologiques à l'IRRI, l'Institut international de recherche sur le riz, et trois collègues ont

établi que la monoculture continue du riz sur des sols submergés préserve systématiquement, voire augmente, la matière organique du sol.

Les conclusions auxquelles ils sont parvenus montrent que si les exploitants libèrent les champs des résidus des cultures au lieu de les

incorporer au sol, cela ne se traduit pas par une réduction des rendements, dès lors que les éléments nutritifs enlevés sont remplacés

par l'utilisation appropriée d'engrais chimiques.

Les systèmes de riziculture irriguée qui ont donné un résultat positif au test de viabilité rigoureux mené par Roland Buresh occupent 24

millions d'hectares en Asie, contribuant à près de 40 % de la production mondiale et nourrissant 1,5 milliards de personnes.

Un bilan impressionnant

Le Prix de la meilleure équipe d'appui scientifique a été décerné aux chercheurs chargés d'assurer un approvisionnement continu en

nouvelles variétés de riz destinées à l'agriculture irriguée. Depuis la fin des années 70, l'équipe de sélection génétique du riz irrigué

qui travaille sous la conduite de Parminder Virk, phytogénéticien principal à l'IRRI, a développé des centaines de nouvelles lignées de

riz se caractérisant par un rendement potentiel plus élevé, un grain de meilleure qualité et une plus grande résistance aux maladies et

aux insectes ravageurs.

L'IR64, la variété qui illustre parfaitement cette contribution de l'équipe, occuperait plus de 13 millions d'hectares dans 12 pays. Elle

compte parmi les 300 lignées développées et distribuées par l'IRRI à travers plus de 600 variétés dans tous les grands pays producteurs

de riz en Asie et dans d'autres régions.

« Les variétés modernes occupent presque 70 % des terres rizicoles dans le monde et 75 % d'entre elles sont issues du matériel de départ

fourni par l'IRRI dont la majorité a été développée par l'équipe de sélection génétique du riz irrigué », a expliqué Robert Zeigler,

directeur de l'IRRI.

Lever les obstacles à l'accès au savoir pour les femmes en milieu rural

Un nombre croissant d'agriculteurs des pays en développement adoptant de nouvelles variétés de riz, ils bénéficient d'une aide pour se

familiariser avec les techniques améliorées de production et de traitement de cette graminée. L'initiative de transfert des connaissances

sur le riz en milieu rural est un mode d'intervention qui a donné d'excellents résultats dans ce domaine et qui a été récompensé par le

Prix de la meilleure communication.

Lancé en 2005 par le Centre du riz pour l'Afrique et différents partenaires, cette initiative a démontré comment le recours à des vidéos

mettant en scène des paysans s'adressant à des paysans et l'utilisation parallèle des médias permettent non seulement de véhiculer

efficacement les informations sur les pratiques améliorées mais aussi de stimuler encore davantage l'innovation et de renforcer

l'organisation sociale.

« Les femmes constituent la majorité des 20 à 30 millions de riziculteurs que compte l'Afrique, mais elles sont souvent marginalisées

dans les programmes de formation » a déclaré Papa Abdoulaye Seck, directeur général du Centre de riz pour l'Afrique. « En donnant une

voix aux femmes rurales par le biais des vidéos et en diffusant ces supports par les organisations de proximité et la radio rurale, nous

pensons que les obstacles à l'accès aux connaissances par les femmes peuvent en partie être levés », poursuit-il.

Sous la conduite de Paul Van Mele, spécialiste du développement des connaissances et de l'innovation au Centre du riz pour l'Afrique,

L'Initiative de transfert des connaissances mise en œuvre avec la collaboration des paysans a permis de produire une série de 11 vidéos

traduites en 33 langues africaines et distribuées à plus de 600 organisations dans 44 pays. Ces vidéos ont été largement diffusées à la

télévision et ont touché près de deux millions de paysans au Nigéria par exemple. En outre, leur contenu a été modifié pour être adapté à

la radio et diffusé lors de plus de 300 émissions touchant au total 850 000 auditeurs ruraux.

Une étude d'impact réalisée au Bénin en 2009 a établi l'efficacité des vidéos pour aider les femmes rurales à adopter des techniques

améliorées de traitement du riz, accroissant ainsi les revenus dérivés des ventes.

Des mots pour lutter contre les adventices

L'une des vidéos montre un nouveau moyen de s'attaquer aux adventices, notamment aux espèces parasites, l'un des plus grands ennemis de

la production rizicole en Afrique. Le chercheur qui a développé cette méthode et aidé à la préparation de la vidéo, Jonne Rodenburg,

spécialiste des adventices au Centre du riz pour l'Afrique a reçu le Prix du Jeune chercheur.

Les petits riziculteurs africains ont rarement la possibilité d'utiliser des herbicides. Ils ont donc besoin d'un ensemble intégré de

solutions de rechange où les variétés améliorées peuvent jouer un rôle important. Ainsi, les travaux de M. Rodenburg ont porté

essentiellement, et avec succès, sur l'identification des variétés de riz résistantes aux parasites et aux adventices en général.

Un récent article publié dans la revue Field Crops Research et dont Rodenburg est l'auteur principal donne à penser que les variétés de

riz développées par le Centre du riz pour l'Afrique, baptisées NERICA (Nouveaux riz pour l'Afrique), allient la productivité du riz

asiatique et la robustesse du riz africain face aux adventices. Il s'agit de l'un des huit articles que Jonne Rodenburg, dont les talents

de rédacteur suscitent l'admiration de ses pairs, a publié au cours des trois dernières années dans des revues scientifiques de renom.

Le journalisme au service de l'agriculture en Afrique

Un autre spécialiste qui a mis sa plume au service de l'agriculture en Afrique est le journaliste zimbabwéen, Busani Bafana qui a reçu le

Prix du journalisme agronomique.

Dans un article intitulé « une meilleure banane pour l'Afrique » (A Better Banana for Africa) rédigé pour l'agence Inter Press Service

(IPS) Africa, il relate les efforts déployés au Kenya pour améliorer les rendements et la santé de ce fruit, des facteurs qui

conditionneront « l'envolée potentiel de la banane africaine ». M. Bafana permet à ses lecteurs de pénétrer le monde de la recherche pour

quasiement regarder par-dessus l'épaule des chercheurs en train de travailler

CGIAR.txt

avec compétence et détermination au développement de

matériel végétal plus productif et exempt de maladies pour les agriculteurs.

Dans une lettre de soutien à la désignation de Busani Bafana, Terna Gyuse, éditeur régional d'IPS Africa a félicité le journaliste pour

les efforts qu'il déploie sans relâche pour « décrire les réalités du secteur agricole en mettant un accent particulier sur les voix et

les expériences des petits paysans, épine dorsale de la sécurité alimentaire du continent ».

##

Le CGIAR est une alliance stratégique pour la recherche agricole qui a pour mission de générer et d'exploiter les connaissances les plus

poussées pour stimuler la croissance dans le secteur agricole, relever les niveaux de revenus des agriculteurs et protéger

l'environnement. Il appuie 15 centres de recherche dans le monde entier qui poursuivent des travaux novateurs pour nourrir les

générations futures. Pour de plus amples informations, visitez le site du CGIAR (www.cgiar.org).